

## LES ELECTIONS

La période électoralé bat son plein. Quinze jours nous séparent de la date à laquelle le peuple canadien sera appelé à élire les hommes qui devront, pendant cinq ans, présider à ses destinées.

Nous avons assez souvent dit ici à nos lecteurs, tous gens d'affaires, qu'ils ne devraient pas se désintéresser d'une aussi grave question que celle des élections au Parlement fédéral. Ayant donné ce conseil à maintes reprises, nous ne pouvons faire moins qu'eux et nous abstenir de dire ce que nous croyons être l'intérêt général dans lequel se trouve confondu l'intérêt particulier des commerçants, des industriels, des producteurs agricoles et de tous ceux qui, en un mot, vivent des affaires par les affaires.

Ce que demande toute cette classe de lecteurs à qui nous nous adressons, c'est que le commerce et les industries soient prospères, et que le travail ne manque pas.

Or, dans ces quelques dernières années, à la suite d'une crise intense et de trop longue durée, les industries ont été florissantes d'un bout à l'autre du Canada, le travail a été abondant pour l'ouvrier qui a pu consommer en plus grande quantité les produits de la fabrique et de la ferme; et le commerce, par qui passent ces produits les a distribués en plus grand nombre et à des prix plus rémunérateurs.

Dans les temps de crise il faut souvent faire des sacrifices pour vendre, tandis que dans les temps de prospérité le marchand n'éprouve aucune difficulté à tirer un bénéfice légitime de ses opérations.

En fin de compte, depuis quatre ans, commerce, industries, finances sont dans une situation de prospérité telle que jamais le Canada n'en a connu de semblable.

C'est donc en plein temps de prospérité que vont se faire les élections.

Les membres du gouvernement et le parti qui sont montés au pouvoir, il y a quatre ans, et qui, durant ce temps, ont pu montrer au peuple la prospérité qui a commencé avec eux et qui dure encore au moment où ils se présentent à nouveau devant les électeurs, ont par cela même, de grandes chances de remporter une nouvelle victoire le 7 novembre prochain.

Nous nous souvenons qu'en 1896, quand les conservateurs perdirent le pouvoir, les élections se firent au cri de: "Il faut un changement."

Il fallait un changement parce

que la misère était grande partout; nous ne dirons pas que cette misère était le résultat de la politique conservatrice, mais elle existait et en demandant un changement, le peuple signifiait au gouvernement qu'il voulait vivre autrement que dans un état misérable.

Le changement est survenu, complet, radical. L'activité règne partout, l'argent circule librement et ne travaillent pas que ceux qui ne veulent pas travailler.

Le peuple va-t-il demander un nouveau changement? C'est peu probable, s'il est satisfait de son sort.

## LA FORCE MOTRICE FUTURE DE L'INDUSTRIE

Le *Scientific American* a publié sur cette question un article assez long que nous nous permettons de citer aujourd'hui.

Il est évident que le charbon a été de la plus grande importance pour l'humanité. Avec l'aide du charbon nous construisons et faisons avancer nos vapeurs et nos locomotives. Le charbon est indispensable à une très grande partie des usines et nous donne de la lumière dehors et dans la maison, et c'est pour une grande partie du monde civilisé la source de chaleur la plus commune. Malheureusement les méthodes à l'aide desquelles nous exploitons l'énergie du soleil amassée depuis de longues périodes sont assez imparfaites, même tellement insuffisantes que la plus grande partie de l'énergie, recueillie dans le charbon se perd. Cependant les mines de charbon ne sont point inépuisables, et le génie et l'esprit entreprenant de l'homme n'ont pas encore réussi à trouver quelque chose pour les remplacer. Peut être le jour n'est-il pas trop éloigné où les provisions seront limitées et que les prix monteront. La question est donc d'économiser l'énergie qui existe—ou de trouver une nouvelle source.

Les pertes de l'énergie du charbon à l'exploitation consistent en partie en une perte de chaleur lors de la combustion du charbon, mais la plus grande partie en est perdue quand il faut transformer la chaleur en une autre forme d'énergie en lumière, en mouvement, en électricité.

On compte que dans les fourneaux, dans les usines métallurgiques, etc, 50 à 75 p.c. de l'énergie du charbon s'en vont avec la fumée. Les machines à vapeur des grands établissements industriels ne peuvent mettre en profit plus de 20 à 33 p.c.

de l'énergie du charbon. Beaucoup d'énergie est aussi perdue dans la machine elle-même, de sorte qu'on peut dire que non seulement 5 à 15 p.c. de l'énergie du charbon sont transformés en travail utile.

La production de l'électricité pour l'industrie dépend en grande partie du charbon, la machine à vapeur ayant été jusqu'aujourd'hui employée en général comme moteur. Les machines dites dynamos sont aussi très efficaces, car on peut dire qu'elles rendent environ 90 p. c. de l'énergie, mais dans les cas où la machine à vapeur est employée comme moteur, la somme de l'énergie électrique ne monte qu'à 10 p.c. de celle du charbon.

La production du gaz ne permet pas qu'on profite de plus d'environ 25 p.c. du charbon employé, le gaz de la houille ayant une valeur calorifique d'environ un quart de celle du charbon, mais comme on en obtient en produit secondaire le coke, le profit s'élève à 85 p. c. ce qu'on peut regarder comme satisfaisant, vu que la vente de ce produit est facile.

La machine à gaz dont la construction est parvenue à une perfection qui la rend extrêmement propre comme moteur, est supérieure à la machine à vapeur, car elle peut transformer une grande partie de l'énergie du gaz environ 20 p. c.—pendant que la machine à vapeur ne transforme que 14 p. c. de l'énergie de la vapeur. La machine à gaz a trouvé sa sphère d'action là où une plus petite force est nécessaire, car l'exploitation de l'énergie du charbon devient relativement moins satisfaisante dans de plus petits établissements et la machine à gaz exige peu de surveillance et de soins.

Pour l'éclairage la différence de la consommation d'énergie entre le gaz et l'électricité est assez considérable. Un jet de gaz consomme seize fois l'énergie qui est nécessaire à une lampe à incandescence pour produire une lumière électrique équivalente et soixante fois plus qu'il n'est nécessaire pour une lampe à arc de la même force de lumière. Mais quand l'énergie qui est latente dans le gaz est transformée en électricité par dynamo et moteur, une certaine quantité de gaz donne de cette manière un jet incandescent électrique trois fois plus fort et un jet d'arc onze fois plus fort que si la même quantité de gaz avait été brûlée dans un bec de gaz ordinaire.

Les appareils calorifiques électriques sont ceux qui rendent le plus